

// FLEURS DES CHAMPS

# Plantes compagnes des cultures



Mauvaises herbes, adventices, indésirables dans les champs... Les plantes qui poussent spontanément dans les cultures ne sont pas souvent les bienvenues pour l'agriculteur. Il lui est préconisé de les éliminer, pour ne pas avoir des parcelles « sales ». Parfois, certaines espèces très compétitives peuvent effectivement s'avérer problématiques mais nombre d'entre-elles demeurent discrètes et utiles. Ces plantes se sont tellement raréfiées que des plans d'actions visent à sauvegarder ce patrimoine floristique agricole.

La flore sauvage des champs cultivés est singulière à plusieurs titres. D'abord parce qu'il s'agit de plantes pionnières, parfaitement adaptées aux perturbations répétées et fréquentes des pratiques culturales (labours, désherbages mécaniques et chimiques, récolte du couvert). Mais aussi parce qu'une grande partie de ces espèces est liée à l'histoire même de l'agriculture. Beaucoup sont arrivées involontairement en Europe occidentale avec les céréales rapportées, il y a des millénaires, du Moyen-Orient, d'Asie centrale et de Méditerranée orientale (coquelicots, bleuet, adonis, nielle des blés). Plus récemment, au cours des dernières décennies voire des derniers siècles, les échanges internationaux ont eu tendance à rapporter plutôt une flore nord-américaine (amaranthes, vergerettes, panics, amброisie à feuilles d'armoise).

Si les dernières espèces arrivées correspondent à des plantes résistantes, à large amplitude écologique, au comportement même envahissant pour plusieurs d'entre elles, ce n'est plus vraiment le cas pour celles qualifiées de messicoles notamment. Ce terme désigne les habitantes des moissons, arrivées de longue date en Europe, résultant de plusieurs siècles d'adaptation à nos climats et à nos pratiques culturales.

### Un effondrement des populations

Jusque dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les messicoles se maintenaient en plus ou moins grande quantité dans les champs. Mais, pour beaucoup, elles ont été incapables de s'adapter aux innovations technologiques survenues depuis : utilisation des



■ Bleuet dans un champ d'orge. © Brendan Greffier

herbicides et des engrais chimiques, intensification et perfectionnement des pratiques culturales (labours profonds, évolution des dates de travail du sol, d'ensemencement et de récolte, tri des semences, densification des semis de céréales). La disparition des jachères, le développement des grandes parcelles de culture et la réduction du linéaire des bords de champs ont défavorisé ces espèces végétales.

Certaines de ces plantes trouvent refuge sur les gravières des bords de rivière (celles qui préfèrent les sols frais à humides) ou sur les ballasts des voies ferrées et sur les talus routiers (celles qui préfèrent les sols secs). C'est le cas notamment du coquelicot, même s'il finit toujours par disparaître en raison du caractère éphémère de ces milieux. Mais beaucoup d'autres messicoles, comme le bleuet, ne sont jamais parvenues à sortir des champs...

### Pourquoi préserver les messicoles ?

Les raisons sont multiples. Les plantes des champs font partie des campagnes depuis des siècles et y jouissent encore d'une grande popularité. Ces espèces participent au bon fonctionnement de l'agro-écosystème : elles offrent abri et nourriture à de nombreux insectes qui peuvent être bénéfiques aux cultures. Leurs graines rentrent dans l'alimentation des oiseaux des champs, comme les perdrix.

### Rôle agronomique des communautés de plantes de cultures

Au même titre que les prairies, les forêts et toutes les formations végétales qui

composent notre paysage franc-comtois, le CBNFC œuvre à la description et au recensement des communautés végétales, grâce à la phytosociologie\* des champs cultivés. Chacune de ces végétations se compose d'une liste d'espèces identifiées, adaptées à des conditions de vie semblables (sols, climats, type de cultures). On distingue par exemple :

► Les végétations de moissons, composées d'espèces à germination automnale ou hivernale, sur sol sableux acides (jouet du vent, spargoute des champs, matricaire camomille) ou sur sols pierreux calcaires (euphorbe exiguë, mélampyre des champs, épière annuelle) ;

► Les végétations des cultures sarclées, composées d'espèces à germination printanière ou estivale, sur sols légèrement acides (panic des marais, chénopode à graines nombreuses, sétaire verte) ou sur sols très riches (euphorbe réveille-matin, lamier pourpre, moutarde des champs).

Toutes ces associations d'espèces constituent ainsi des indicateurs



■ Dans beaucoup de paysages agricoles, la présence des plantes messicoles s'est contrainte au fil du temps. © Marc Vuilleminot

agronomiques sur les facteurs édaphiques\*\* du milieu. Toutes ces végétations ont une fréquence et une répartition géographique particulières. Certaines, connus des plateaux calcaires à l'étage planitiaire de la Franche-Comté, sont devenues très rares et ne se maintiennent plus que dans la région de Champlitte (70) ; il s'agit des végétations accompagnant les moissons des sols calcaires peu argileux. À l'inverse, d'autres, comme les communautés « nitratophiles, thermophiles et résistantes aux herbicides », fidèles aux cultures estivales (maïs, soja, tournesol), poursuivent leur expansion.

Marc Vuilleminot, CBNFC-ORI



■ Retour de la nielle des blés dans des parcelles en agriculture biologique. © Marc Vuilleminot

### Qu'entend-t-on par ?

\* **Phytosociologie** : branche de l'écologie dont l'objet est l'étude des communautés végétales.

\*\***Édaphiques** : caractéristiques géologiques et physico-chimiques d'un sol agissant sur la croissance des végétaux dans une aire biogéographique donnée.

## Préservation de la nigelle des champs en Franche-Comté

La nigelle des champs (*Nigella arvensis*) est une espèce menacée d'extinction en France et en Franche-Comté. C'est une messicole, c'est-à-dire qu'elle appartient au cortège de plantes annuelles caractéristiques des moissons. Elle est, de ce fait, concernée par un plan national d'actions en leur faveur depuis 2012.

En Franche-Comté, le dernier bastion de cette espèce se situe à Champlitte (70), une commune qui abrite par ailleurs d'autres messicoles remarquables. Très tôt, un habitant et vigneron de ce territoire, Pascal Henriot, s'est inquiété de la forte régression, voire de la disparition, de la flore des champs cultivés et a Port heureusement pris l'initiative de récolter des graines et de cultiver certaines de ces espèces, participant ainsi à leur sauvegarde.

Dans les années 1990, le Conservatoire d'Espaces Naturels de Franche-Comté s'est impliqué en faveur des messicoles de ce territoire, jusqu'à faire l'acquisition de parcelles agricoles dédiées à la conservation de ces plantes. Les pratiques culturales les plus favorables possibles sont convenues avec l'exploitant agricole via des échanges réguliers et un bail rural avec clauses environnementales, tout en veillant à l'acceptabilité économique de ces mesures. Avec le concours du CBNFC et du Jardin botanique de Besançon, le stock de graines de nigelle des champs a été multiplié et des ensemencements sont réalisés pour consolider le maintien de l'espèce localement. Des suivis permettent de mieux comprendre les facteurs de réussite ou d'échecs. D'autres sites d'ensemencement autour de Champlitte sont recherchés.



■ Ensemencement de graines de nigelle des champs à Champlitte avec Pascal Henriot. © Clément Henniaux



■ La surveillance sanitaire des grandes cultures alerte les agriculteurs sur les besoins de désherbage dès le stade « plantule » (ici : amброisie à feuilles d'armoise, matricaire et mouron des champs). © Marc Vuilleminot